

Je prie également ceux d'entre eux qui ont décrit des espèces nouvelles de vouloir bien m'adresser en communication un tiré à part des Mémoires dans lesquels ils ont publié ces descriptions, et, dans le cas où ils n'en auraient plus, de m'en envoyer une copie en indiquant soigneusement : le titre du recueil, le numéro du volume, l'année et la page qui correspond à chacune des descriptions, en y joignant, toutes les fois que faire se pourra, un échantillon aussi modeste qu'ils le voudront, mais *étudiable*, de chacune de leurs espèces.

Une dernière requête pour terminer. — Je serai reconnaissant à ceux de mes confrères étrangers en bryologie qui voudront bien me faire l'honneur de répondre à mon appel, et ne pourraient pas le faire en allemand, en anglais ou en italien, les seules langues vivantes que je possède plus ou moins *incomplètement*, de le faire en latin. Personne ne fait plus de cas que moi des très remarquables travaux des bryologues norvégiens ou suédois ; et cependant j'aurai peut-être le vif regret d'être obligé de négliger l'un ou l'autre d'entre eux, écrit en tout ou en partie dans une langue qui pour être, dit-on, d'une grande richesse, n'en est pas moins à peu près inconnue en dehors de la péninsule Scandinave.

Veillez agréer, etc.

M. Hovelacque, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

OBSERVATIONS CRITIQUES SUR LES *FUMARIA MEDIA*, *GENISTA PURGANS*
RANUNCULUS CHÆROPHYLLUS; par **M. A. LE GRAND.**

***Fumaria media* Lois.**

Certains botanistes, parmi lesquels les savants auteurs du *Prodromus Floræ hispanicæ*, persistent à rattacher le *Fumaria media* Lois. au groupe *capreolata*. Cependant la forme du fruit, si importante dans ce genre, ne permet pas le moindre doute : on lit en effet, dans le *Flora gallica*, II, p. 100 : « Siliculis subglobosis retusis ». MM. Cosson et Germain, Clavaud, Loret ne s'y sont pas trompés, pas plus que Boreau (si ce n'est que celui-ci n'a pas manqué de conserver comme espèce la forme que Loiseleur distinguait de l'*officinalis* « petiolis subcirrosis contortis »). Loret déclare, dans la *Flore de Montpellier*, qu'il a vu la plante de Loiseleur et qu'elle ne mérite pas d'être distinguée de l'*officinalis*, même comme variété. Cette solution, toute rationnelle, puisqu'elle concorde avec la diagnose de Loiseleur, doit être acceptée. Elle ne saurait être infirmée par les allégations mal étudiées de l'abbé Chaiboisseau, dans *Archives de Schultz*, p. 333 (1863), qui prétendait avoir

vu la plante de Loiseleur dans l'herbier Requier et y avoir reconnu le *F. major* Badar. ; il y a eu là sans doute une confusion du fait soit de Requier, soit de Loiseleur, confusion absolument évidente, ainsi que le prouvent et la description originale du *Flora gallica* et l'observation concordante de Loret. « Lorsqu'il y a concordance, dit M. Saint-Lager (1), » l'herbier sert de confirmation au texte imprimé, mais il est dépourvu » de valeur au cas de discordance. » On peut, sans inconvénient, appliquer ici et même généraliser la pensée de l'honorable auteur, qui avait pour objectif l'herbier de Linné.

En résumé, le *Fumaria media* de Loiseleur est et restera une forme ou un synonyme de *F. officinalis*.

Genista purgans L.

Un grand nombre d'auteurs, et presque toutes les Flores récentes notamment, attribuent à cette espèce des feuilles trifoliolées avec des feuilles florales simples : ainsi Grenier et Godron, Willkomm et Lange, Cariot, Loret, Gillet et Magne, Martrin-Donos, de Pouzolz, Héribaud. En réalité, elle ne possède de feuilles trifoliolées dans aucune des périodes de sa végétation ; on a pu prendre pour telles certaines feuilles axillaires réunies au nombre de trois. Mais ces feuilles, parfaitement distinctes, ne sont pas les partitions d'un seul organe. Les anciens botanistes paraissent avoir mieux apprécié les faits : Linné, Lamarck, De Candolle, Loiseleur, Duby, Dubois, Balbis, Boreau n'ont décrit que des feuilles simples.

Cette erreur est importante à relever, en raison des difficultés que présente l'établissement des caractères génériques dans les *Genista* et groupes voisins, ce qui explique que le *G. purgans* a été successivement promené dans cinq genres différents : *Genista*, *Spartium*, *Sarothamnus*, *Cytisus* et *Spartocytisus*. Je n'examine pas en ce moment la place que doit prendre l'espèce en question ; je me borne à constater que la délimitation des genres ci-dessus rappelés laisse énormément à désirer, même dans les Flores les plus estimées, et que les auteurs témoignent à leur occasion d'un embarras évident. Ainsi Willkomm et Lange, faisant de cette espèce un *Cytisus*, ont été obligés de créer une section spéciale pour deux seules espèces, caractérisées par *stigma capitato* ; Grenier et Godron, pour en faire un *Sarothamnus*, ont dû mettre de côté la note si caractéristique de l'enroulement spiral du style ; d'autres auteurs n'en font un *Cytisus* qu'en considération du caractère inexact de la trifoliation des feuilles inférieures ; et c'est précisément en considérant celles-ci comme simples que d'autres laissent

(1) *Considérations sur le polymorphisme de quelques espèces*, p. 15.

notre espèce dans le genre *Genista*. Il est donc certain que la différenciation de ces groupes est fort délicate. Kirschleger, dans sa *Flore d'Alsace*, dissimule son embarras, à propos des *Cytisus*, sous cette réflexion : « genre artificiel ». Hélas ! tous les genres sont artificiels ; mais, en vérité, leur délimitation rencontre plus de difficultés sérieuses dans les familles très naturelles.

Ranunculus chærophyllus var. **asplenifolius**. — Conques, Aveyron (Frère Saltel, 1882!).

Je nomme ainsi une forme qui ne me semble pas avoir encore été signalée en France et qui est remarquable par les lobes des feuilles courts, obovales-oblongs, quelques-uns presque cunéiformes. Elle ne semble se rapprocher que de la variété *cinerascens* Freyn, si ce n'est elle.

On remarquera que je conserve le nom Linnéen, adoptant la manière de voir développée avec succès par M. Malinvaud. Pourquoi s'étonner de la défectueuse diagnose du *Species*, quand on voit un botaniste bien connu commettre, presque de nos jours, la faute si justement reprochée à Linné ? Boreau, en effet, le consciencieux Boreau, n'a-t-il pas répété avec une persistance fâcheuse, et cela dans ses trois éditions, le malencontreux caractère « calice étalé ou réfléchi » ? — On peut relever dans Linné bien d'autres incorrections ; on ne se croit pas obligé, pour cela, de changer les noms consacrés. Donnera-t-on, par exemple, un nom nouveau au *Genista purgans* parce que Linné a eu le tort grave de lui attribuer des épines, « spinis terminalibus » ? On ne saurait trop se garder de ces tentations ; car, comme le dit, avec juste raison, M. Saint-Lager, « il serait facile de prouver que la plupart des diagnoses Linnéennes manquent de clarté, à cause de leur excessive concision. » Plusieurs d'entre elles tirent leur valeur de la tradition qui en a fixé le sens, et surtout des références citées par Linné (1). »

A propos du *Fumaria media* Lois., M. Malinvaud dit qu'il a souvent rencontré dans le Lot, surtout en été, une forme du *Fumaria officinalis* à fleurs pâles et plus petites, que Boreau, naguère consulté sur cette plante, rapportait au *F. media* de sa *Flore du centre* : les formes du *F. officinalis* à fleurs grandes et fortement colorées sont surtout vernales.

M. Danguy, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

(1) *Vicissitudes onomastiques de la Globulaire vulgaire*, p. 21.